



+ Pâques « A »

23 mars 2008

Actes 10... / 1 Corinthiens 5... / Jean 20, 1 - 9

* * *

Depuis deux mille ans, toutes les Eglises chrétiennes fêtent la Résurrection de Jésus de Nazareth, en qui elles reconnaissent le Fils éternel de Dieu, le Messie d'Israël et l'unique Sauveur de l'humanité entière, depuis Adam jusqu'au dernier homme que portera notre univers ! Quiconque a un grain de raison et de sagesse voudra donc savoir sur quoi repose cette certitude des Chrétiens qu'ils professent dans leur confession de foi comme le mystère central de leur foi. St Paul en effet ne dit-il pas : si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre foi ! Bien plus nous sommes de faux témoins contre Dieu !

Comment sait-on que Jésus, crucifié à la veille du grand Chabbat de la Pâque juive et dont la mort a été attestée par les gardes au Calvaire et par les disciples qui le descendirent de la croix, l'enveloppèrent dans un linceul avec des aromates selon la coutume juive puis le déposèrent dans un sépulcre proche, comment sait-on qu'Il est vivant maintenant pour toujours ?

Le premier fait qui frappa Marie de Magdala venue tôt se recueillir au tombeau, ce fut la pierre roulée de devant l'entrée et la constatation de l'absence du cadavre de son Maître ! Mais un sépulcre vide ne prouve rien ! Et les autorités juives, en l'apprenant, ne firent pas preuve de grande imagination en soudoyant les soldats qui y montaient la garde pour leur faire témoigner que le corps de Jésus avait été enlevé par ses disciples pendant qu'ils dormaient !!! Produire des témoins endormis, c'est un comble !

Quand Pierre et l'autre disciple arrivèrent à leur tour, ils firent le même constat du tombeau vide. Pourtant l'autre disciple (en qui la Tradition a toujours reconnu Jean, le disciple bien-aimé) remarque un fait étrange : « il voit le linceul resté là, et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place ». Cette disposition serait invraisemblable si des voleurs avaient dérobé le cadavre : ou bien ils auraient emporté les linges funéraires, ou bien ils les auraient inévitablement dérangés.

Alors les « disciple vit et il crut », il vit le tombeau vide et cette disposition insolite des linges, et il crut : non pas à un enlèvement du cadavre mais à une disparition d'un autre ordre, qui s'éclaira dans son esprit par le souvenir des paroles de Jésus qui avait dit avant sa Passion : « *il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il souffre beaucoup, qu'il soit mis à mort, et que le 3^o jour il se relève d'entre les morts* ».

Il n'y eut nul témoin du moment même de la Résurrection du Seigneur, personne n'a "vu" ce moment si capital. C'est que la Résurrection n'est pas et ne peut être l'objet d'une connaissance scientifique, car elle est l'irruption d'une dimension nouvelle dans le monde des hommes, l'irruption du monde divin. La *vie terrestre* de Jésus, elle, est objet de connaissance historique, scientifique. *Le sépulcre vide est l'espace de la foi.*

Sur la croix Jésus agonisant dit: "Père, Père, pourquoi m'as-tu abandonné?". Puis, quelques minutes plus tard: "Père, en tes mains je remets mon esprit". Entre ces deux moments il y a un hiatus, *l'espace de la foi.*

Ce hiatus, cet espace de la foi, ce tombeau vide, nous les retrouvons au matin de chacun de nos jours. Il y a des moments dans la vie où nous sentons fortement la présence de Dieu, des situations où son intervention dans notre vie personnelle, communautaire ou familiale se fait visible. Et puis nous arrivons tous, certains jours, à des culs-de-sac, à des sentiers bloqués, à des situations qui n'ont pas de sens -- en d'autres mots, à des sépulcres vides. Ces situations sont pour nous l'espace de la foi.

Nous devons alors continuer de croire en la présence de Dieu dans notre vie, même lorsque tout semble crouler, même lorsque nous ne ressentons plus aucune ferveur spirituelle, même lorsque nous avons des comportements que nous ne voudrions pas avoir, alors même que nous nous savons pécheurs. C'est alors uniquement en faisant le saut de la foi au dessus du sépulcre vide de nos attentes humaines que nous pourrions naître à la véritable espérance. Saut dans la foi, qui ne peut se faire que dans l'humilité !

La nuit dernière Jésus nous invitait à le rencontrer en Galilée. Rencontrer Jésus dans notre Galilée, c'est-à-dire dans notre vie de tous les jours, présuppose que nous avons rendu visite au tombeau vide, que nous sommes passés à travers l'espace vide de la foi où nous avons enterré nos ambitions humaines. Cela présuppose que nous avons renoncé à marcher selon la sagesse de ce monde pour vivre selon la folie des béatitudes. Cela présuppose qu'à un certain moment, au moins une fois dans notre vie, nous nous sommes projetés en avant, pour faire le saut vers l'autre rive, laissant tout derrière nous en nous appuyant sur la seule confiance totale en Jésus, qui donne pardon et vie nouvelle à tous ceux qui le demandent : soyons nous aussi de ceux-là !